

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SecrÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

L'APPORT DU RENOUVEAU DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

Chaque année, au mois de novembre, les délégués des communautés et des groupes de prière dits « du Renouveau » se réunissent pour deux jours d'assemblée générale. Celle des 25 et 26 novembre 2002 s'est tenue à Tigery (Essonne), dans la maison de la Communauté du Chemin Neuf. L'intervention de **Mgr Michel SANTIÉ**, évêque de Luçon, dont on lira ici le texte, est à situer dans ce contexte.

Aujourd'hui membre du Comité épiscopal pour le Renouveau et les mouvements d'animation spirituelle, jadis fondateur – avec d'autres – puis « berger » de la Communauté Réjouis-toi, longtemps animateur de l'instance de communion du Renouveau, l'auteur est, en France, parmi les meilleurs connaisseurs du Renouveau.

Au fil du texte, à travers le témoignage personnel d'abord puis dans la réflexion à la fois spirituelle, théologique et pastorale, les caractéristiques de « la grâce du Renouveau » apparaissent progressivement, présentées et interrogées avec le recul de plus d'un quart de siècle d'engagement personnel et ecclésial. Le questionnement devient finalement appel tonique : aujourd'hui « où est le côté prophétique du Renouveau ? [...] Le temps n'est plus maintenant d'attirer dans nos lieux de rassemblement ceux qui sont en recherche ; le temps est venu de rejoindre ceux qui sont en attente ; nous avons à susciter des petites fraternités de partage et de prière ».

Une réflexion stimulante dans le concert des recherches et propositions diversifiées pour une nouvelle étape d'évangélisation, dans le contexte français.



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

I. DEPUIS MON ARRIVÉE EN VENDÉE COMME ÉVÊQUE DE LUÇON

TÉMOIGNAGE PERSONNEL

Avant de devenir évêque, durant les vingt-cinq années de la Communauté *Réjouis-Toi*, à Coutances et ailleurs, j'ai travaillé à l'insertion de la grâce du Renouveau dans l'Église diocésaine, et plus largement dans l'Église en France.

En arrivant dans le diocèse de Luçon, j'ai trouvé le Renouveau charismatique bien présent, avec de nombreux et importants groupes de prière. Le dernier rassemblement diocésain, le 20 octobre 2002, avec Philippe MADRE, a réuni mille personnes, et celui de la Pentecôte à la Grainetière près du double. Le diocèse avait accueilli la *Communauté des Béatitudes* un an avant le départ de Mgr François GARNIER pour Cambrai. Étant venu à son invitation à une session du conseil presbytéral pour présenter les communautés nouvelles, j'avais senti une réticence : certains prêtres disaient qu'il n'y avait pas vraiment besoin de communautés nouvelles dans le diocèse parce que celui-ci avait les forces ecclésiales nécessaires, et plusieurs centres spirituels.

Depuis mon ordination, je sens que les choses sont différentes. Dans l'ensemble du diocèse, une détente ; on parle plus positivement du Renouveau. Le rassemblement du lundi de Pentecôte a été annoncé dans toutes les paroisses, il a été vécu comme une journée diocésaine ouverte à tous, animée dans la grâce du Renouveau. Au conseil épiscopal, nous avons eu un échange en profondeur sur

le charisme de guérison, le discernement et le témoignage de ceux qui sont guéris. Le désir se manifeste d'une journée de formation sur la guérison avec les prêtres et agents pastoraux.

La *Communauté des Béatitudes* vit bien sa mission au centre spirituel ; elle est bien située ecclésiastiquement sur la paroisse des Sables, ainsi que sur la Roche-sur-Yon, où trois membres de la communauté participent à l'aumônerie des étudiants en général, et en particulier de l'Institut catholique d'Enseignement supérieur. Je note aussi des avancées : démarrage d'une école de prière pour enfants, après-midi de réconciliation. Cependant quelques tensions se font jour. Assez souvent les prêtres et les agents pastoraux méconnaissent le Renouveau : il faut donc faire connaître et apprécier cette grâce.

Il faut favoriser ce qui, du Renouveau, est universalisable :

- l'insistance sur la prière pour la Mission,
- la vie fraternelle,
- l'annonce kerygmatisque : non pas d'abord enseigner, former ; mais aller au devant et proposer la foi en s'appuyant sur la seule puissance de Jésus Sauveur,
- l'évangélisation du catholicisme populaire.

Le Renouveau n'a pas vocation à demeurer en marge. Il est appelé à être cœur de l'Église, car il touche à un aspect essentiel de la vie chrétienne : l'accueil du don de l'Esprit Saint vécu comme renouvellement de la grâce baptismale.

*
**

II. QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR L'AVENIR DU RENOUVEAU DANS L'ÉGLISE

PREMIÈRE RÉFLEXION

Ce qui est important, ce n'est pas le Renouveau charismatique en soi ; c'est le renouveau de la foi, le renouveau de l'évangélisation, **le renouveau de l'Église**, auxquels le Renouveau charismatique apporte sa contribution.

Il est vrai que, apparemment, le Renouveau a perdu sa ferveur première ; les groupes de prière vieillissent, même si des groupes de jeunes continuent à se créer ; les communautés traversent des crises de croissance qui risquent de les recentrer un moment sur leurs propres structures. Mais **est-ce pour autant que le Renouveau** a perdu sa « force » ? Je ne le crois pas. Il ne s'agit pas, en tout cas, de revenir aux premières expériences vécues qui avaient un fort impact parce que « inattendues », comme une surprise de l'Esprit Saint. On ne peut pas chercher à provoquer à nouveau cette atmosphère.

Je crois que nous assistons aujourd'hui à une « **incarnation** » de la **grâce du Renouveau** ; et si nous constatons une diminution apparente de l'exercice des charismes, cela ne veut pas dire pour autant que les groupes de prière ou les communautés cessent d'être charismatiques. La forme extérieure de l'exercice de ces charismes est moins visible, moins émotionnelle, mais l'incarnation dans une vie de paroisse, avec l'éclosion, par exemple, de *Cellules d'évangélisation* ou des *cours Alpha*, fait que la grâce du Renouveau continue de porter des fruits durables de fraternité et d'évangélisation.

Je pense aussi à toutes les **écoles de prière pour enfants** qui se créent actuellement dans les diocèses, au moment où dans certaines paroisses les enfants ne sont plus présents, parfois simplement parce que les adultes qui

font l'animation liturgique ont pris la place que les enfants occupaient auparavant, ou parce qu'ils ne pensent plus à les inviter à participer aux célébrations, par des gestes, des processions, en portant des lumignons, ou comme servants d'autel. Dans ces écoles de prière, les enfants découvrent l'intériorité, la joie de croire ; ils participent pleinement aux célébrations ; et il s'y vit de véritables découvertes de Jésus Christ.

DEUXIÈME RÉFLEXION

Dans ses débuts, le Renouveau a insisté sur la **conversion**. On y citait souvent l'appel du Christ au début de l'évangile de Marc : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (1, 15). Ainsi que la question posée aux Onze le jour de la Pentecôte, et la réponse qu'ils ont donnée : « *Que devons-nous faire ? – Que chacun de vous se convertisse, se fasse baptiser pour le pardon des péchés. Vous recevrez alors le don de l'Esprit* » (Ac 2, 37-38). Le don de l'Esprit Saint est lié à la conversion, non pas comme condition mais comme fruit. De fait, dans la première vague du Renouveau, beaucoup ont vécu une conversion forte. Après avoir reçu le don de l'Esprit Saint, ils se sont engagés à donner leur vie pour faire connaître Jésus Christ à leurs frères et sœurs. Ils se sont pleinement engagés dans la vie de l'Église.

Aujourd'hui, nous constatons un changement de mentalité culturelle. Les gens sont beaucoup plus centrés sur leur épanouissement, sur leur bonheur ; et tout ce qui, dans leur histoire – relue à travers le prisme des sciences humaines – a été obstacle à cet épanouissement, leur est insupportable. L'accent n'est plus mis sur la conversion comme retour à Dieu, mais sur la guérison vécue comme accueil de soi-même.

Même s'il ne faut pas forcer ce qui vient d'être dit, ni se hâter d'en donner une appréciation négative, il me semble qu'il faut être vigilant car les difficultés psychologiques sont longues à guérir ; le chemin de la guérison intérieure par l'accompagnement est un chemin de patience. Le risque est de courir après toutes les propositions de sessions de guérison ou de rassemblements, et d'en attendre des effets de consolation ou de cicatrisation des blessures qui seraient définitifs.

Des personnes de nos groupes viennent prier, mais en même temps fréquentent d'autres groupes qui utilisent les médecines parallèles, ou bien des sessions de type *New Age*, mais cela ne donne aucun fruit. La conversion ne se produit pas parce que la personne reste centrée sur elle-même. Il ne peut pas y avoir de conversion sans ouverture à l'Autre, au Christ, à tous les autres. L'effusion de l'Esprit jointe à l'exercice des charismes peut provoquer ce retour à Dieu, ce recentrement sur le Christ et non plus sur soi-même. Alors peuvent se produire des guérisons, des gestes de pardon, des marches en avant vers la sainteté, vers le don de soi pour le Christ et les plus pauvres.

Lié à ce risque, s'ajoute celui du « piétisme », oubliant que le Renouveau n'est pas seulement groupe de prière mais grâce d'évangélisation. Dans certains groupes, on échappe difficilement à la tentation de mêler à la grâce propre de la prière du Renouveau d'autres dévotions qui peuvent être bonnes pour la personne elle-même, mais qui ne sont pas à imposer à tout un groupe, car elles risquent de le conduire à vivre une piété sentimentale, à laisser tomber la grâce de l'effusion de l'Esprit, à freiner l'ouverture à la mission.

Dans l'une ou l'autre des situations qui viennent d'être évoquées, le discernement peut s'opérer en aidant les membres de nos groupes ou de nos communautés à faire la distinction entre ce qui se vit au plan émotionnel,

ou au plan psychique, et ce qui se vit au plan spirituel. Les guérisons qui se vivent au plan psychique ne durent pas dans le temps.

Le défi est que le Renouveau, dans ses groupes de prière, continue de proposer la grâce de l'effusion de l'Esprit, la grâce de Pentecôte.

UN TROISIÈME POINT CONCERNE PLUTÔT LES COMMUNAUTÉS

Actuellement plusieurs, en France, vivent une période de crise de croissance : tension dans l'équipe de fondation, avec des départs, tension entre les anciens et la nouvelle génération. Comment à la fois s'ouvrir aux nouveaux appels et être fidèles à la grâce, au charisme de fondation ?

Il faut ici des repères ecclésiologiques : comment, dans l'Église, se vit la vie communautaire ? Comment se vit le gouvernement ? Il y a un risque d'instrumentalisation d'un charisme : par exemple, les *Cellules d'évangélisation* ne portent pas de fruits dans une paroisse si le curé prend seulement la méthode sans accueillir la grâce. On peut dire la même chose pour les *cours Alpha*.

La communauté ne peut prétendre donner à tous ses membres l'expérience chrétienne entière. Elle doit donc s'ouvrir à l'Église diocésaine et à l'Église universelle. Elle doit partager son expérience avec d'autres communautés, d'autres groupes, d'autres mouvements. Elle doit aussi recevoir les dons des autres.

Le mode de gouvernement est essentiel : le « berger », tout spécialement s'il est le fondateur, discerne-t-il tout seul les orientations de la communauté ? Ne doit-il pas s'entourer d'un conseil, quel que soit le nom qu'on lui donne, formé de membres élus par la communauté, ou par le chapitre ?

Les membres sont-ils suffisamment libres dans leur cheminement spirituel? Celui qui exerce l'autorité, qui envoie en mission, ne peut pas être en même temps celui qui accueille le retentissement que cette demande provoque dans la vie du frère et de sa famille. En résumé, il faut que le responsable ne soit pas la même personne que l'accompagnateur spirituel ou le confesseur.

En fait, ce qui importe c'est que, au cœur de ces nouvelles communautés, qui sont à l'image du peuple de Dieu du fait qu'elles regroupent foyers, célibataires, consacré(e)s, prêtres, diacres, jaillisse le visage de l'Église selon Vatican II.

Voici quelques traits caractéristiques d'une communauté de ce type : communauté où se vit la **communio trinitaire**, dans laquelle l'unité n'est pas dans la fusion mais dans l'acceptation des différences, et où chacun peut être accueilli, écouté, même si son avis diffère. Communauté où l'on cherche à discerner et à prendre les décisions de façon synodale, communautaire, et non pas à partir de déclarations venant d'en-haut. Communauté où se vit la coresponsabilité, où chacun est invité, selon ses charismes, à prendre des responsabilités, à servir ses frères et sœurs.

Le Renouveau, par sa vision de l'Église comme Corps, a contribué à ce que, dans notre Église en France, se vive **un autre visage d'Église** où, avec des **charismes** et des vocations différents, chacun peut **manifeste l'Esprit en vue du bien commun**. Il ne faudrait pas que des difficultés, des rigidités, masquent le bénéfice de ce qui est vécu, et conduisent à un retour en arrière.

Ce que je vais dire maintenant ne dépend pas du fait que je suis devenu évêque. Ceux qui me connaissent savent bien que j'ai toujours dit cela. Le Renouveau nous a permis de **découvrir l'Église, de l'animer, de la servir** ; de la

découvrir tout spécialement dans la rencontre avec les frères et sœurs des autres confessions chrétiennes. Il ne peut pas y avoir d'opposition entre ce que nous vivons dans le groupe de prière ou la communauté, ce que nous vivons dans notre paroisse et notre Église diocésaine, ce que nous vivons dans nos rencontres œcuméniques.

Appartenir à une paroisse, à une Église diocésaine, ce n'est pas appartenir à une structure administrative, mais vivre du don de l'Esprit Saint, communier à la foi des apôtres. En ce sens, le ministère de l'évêque, des prêtres, des diacres, comme celui des ministres des autres confessions, doit être vécu, compris et reçu comme un charisme pour manifester l'Esprit en vue du bien commun.

Jean-Paul II, dans le message qu'il a adressé, le 27 mai 1998, aux participants du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles, a souligné que, « *dans l'Église, il n'existe pas de contraste ou d'opposition entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique[...] Toutes deux sont co-essentielles à la constitution de l'Église fondée par Jésus, car elles concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre de salut dans le monde* » (Édition des Béatitudes, p. 20).

Ceci a une double conséquence :

Conséquence **pour les membres du Renouveau**, groupes de prière et communautés : « *Lorsqu'ils s'insèrent avec humilité dans la vie des Églises locales et qu'ils sont accueillis cordialement par les évêques et les prêtres dans les structures diocésaines et paroissiales, les communautés et groupes de prière représentent un véritable don pour la nouvelle évangélisation et pour l'activité missionnaire proprement dite* » (Conférence du cardinal Ratzinger au même Congrès, *ibidem*, p. 25). En effet, comme l'a dit Paul VI dans son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (n°

60), « *évangéliser n'est pour personne un acte individuel ou isolé, c'est un acte profondément ecclésial* ».

Conséquence pour l'Église locale : l'évêque « *ne peut pas prétendre de quelque manière à l'uniformité absolue dans les organisations et les programmes pastoraux [...] Mieux vaut moins d'organisation et plus d'Esprit Saint* » (cardinal Ratzinger, *ibidem*, p. 49). Cela se vivra toujours dans une tension féconde entre le *sensus fidelium*, l'Esprit à l'œuvre dans le cœur de tous les chrétiens baptisés, confirmés, et ce même Esprit à l'œuvre dans ceux qui ont reçu par charisme la charge de l'autorité, c'est-à-dire de faire croître et grandir le peuple de

Dieu. Cela suppose une écoute mutuelle de l'Esprit Saint, et un développement de la spiritualité de la communion.

Le Renouveau n'a pas à chercher à se faire accepter et reconnaître, au point de perdre son identité ; il risquerait de ne plus rien apporter à la vie de l'Église. De l'autre côté, l'Église locale, dans son accueil du Renouveau, doit lui laisser plus d'autonomie dans la mise en place d'initiatives propres en divers domaines (santé, catéchèse, liturgie, enfants, jeunes, familles), tout en demandant que ces initiatives conduisent à un partage, une évaluation avec les responsables, avec les autres groupes d'Église, en vue de la communion et de la mission.

III. LE CÔTÉ PROPHÉTIQUE DU RENOUVEAU

Dans les débuts, le Renouveau, par sa forme de prière, par la liberté, la spontanéité, la joie des célébrations, a beaucoup frappé, posé question, notamment à cause de la louange et à cause des charismes de guérison. De nombreuses conversions se sont produites. De plus, les communautés, dans le monde sécularisé et globalement riche par rapport aux pays pauvres, ont donné un témoignage évangélique radical, par leur vie de pauvreté, d'abandon à la Providence, par leur souci des plus pauvres : ce sont là des signes du Royaume, qui contestent un mode de vie centré sur la consommation et la recherche du confort.

Dans nos pays, la mise en conformité des bâtiments avec des normes de sécurité toujours plus exigeantes, entraîne souvent des coûts financiers très importants. À cela s'ajoutent les assurances vieillesse et les assurances maladie qui sont lourdes à porter pour des communautés comportant des jeunes familles. Dans ce contexte, la tentation peut surgir de s'implanter hors de France, afin d'échapper à ces contraintes pesantes. Mais la

question se pose alors de savoir **ce que deviendra le témoignage évangélique de pauvreté dans notre pays**. C'est un appel qui s'adresse autant aux responsables des communautés qu'aux évêques et aux responsables de la société civile.

Mais alors, où est le côté prophétique du Renouveau ? Avant de répondre à cette question, remarquons que notre monde a besoin d'être rejoint par une parole forte, qui donne sens, qui éclaire la vie des hommes, des femmes, des jeunes.

Dans un monde où les déplacements professionnels sont nombreux, où le temps de travail réduit permet des week-ends prolongés, l'homme moderne est souvent dispersé, tenaillé, pressé ; qui lui offrira l'intériorité qu'il cherche et l'unité de vie à laquelle il aspire ? Laisserons-nous toute la place aux sagesse et aux syncrétismes religieux de toute sorte ? Les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont assez souvent en méfiance par rapport aux mouvements communautaires. Après la pé-

riode d'engouement des années 1970, les médias ont créé ce soupçon, en dénonçant des tentations de type sectaire ; et l'audience qu'ils ont trouvée n'est pas négligeable, tant l'homme moderne est jaloux de sa liberté, de son indépendance.

Pourtant les communautés, dans un monde divisé, offrent un visage de l'humanité où se vit la fraternité, le pardon, où se construit un monde réconcilié. On peut noter aussi que, plus elles grandissent, plus elles sont engagées dans l'œcuménisme, dans le dialogue interreligieux, dans un effort pour faire progresser la paix dans le monde.

Il y a donc, dans le monde d'aujourd'hui, de nouvelles attentes auxquelles le Renouveau est appelé à répondre. Il doit pour cela continuer d'être attentif aux **motions de l'Esprit Saint**, qui peut lui indiquer des voies nouvelles, des lieux nouveaux où jeter le filet, avec le souci de partager ce goût et cette joie de vivre que nous avons reçus comme une grâce précieuse.

Le temps n'est plus maintenant d'attirer dans nos lieux de rassemblement ceux qui sont en recherche ; **le temps est venu de rejoindre ceux qui sont en attente** partout où nous vivons, en écoutant leurs questions, en nous faisant attentifs à ce qui les anime et les fait vivre. C'est là que nous avons à susciter des petites fraternités de partage et de prière (type *Cellules d'Évangélisation*, *Cours Alpha*, formations de proximité) car la distance est trop grande entre ce que les gens vivent et découvrent aujourd'hui, et nos institutions, nos paroisses.

On ne passe pas du premier coup de l'expérience spirituelle de conversion et de recherche de sens, à la participation régulière à la vie d'une communauté ou d'une paroisse. Des lieux fraternels de proximité sont nécessaires : ils sont et seront les lieux où pourra s'expérimenter une autre manière de vivre en société et en Église. Habituellement, ce sont

des réseaux, dans lesquels se retrouvent des hommes et des femmes de même sensibilité, que l'amitié rapproche, mais aussi parfois la défense de leur identité et de leur culture. Ces lieux de fraternité, où l'on ne se choisit pas, où l'on s'accueille différents par l'âge, le milieu, sont essentiels pour exorciser la peur de l'autre, la peur des autres, et pour permettre l'ouverture à la différence.

Bien sûr, les petites fraternités doivent pouvoir s'ouvrir sur d'autres fraternités, d'autres groupes. Dans ce sens, la communauté ou la paroisse devient communion de communautés, et non modèle unique. Il y a là un enjeu fondamental pour la vie dans notre société aujourd'hui, et pour la vie en Église. Le Renouveau, dans ses différentes composantes, peut apporter beaucoup, dans sa note propre.

Par ailleurs, le Renouveau, dans ses groupes comme ses communautés, demeure au service des plus pauvres, dans un compagnonnage au jour le jour. Une chose est de s'engager dans une association humanitaire, et certains le font d'une manière admirable. Autre chose est d'accueillir, dans un groupe de prière ou une communauté, une personne telle qu'elle est, avec son chemin, son histoire, ses richesses et ses blessures, afin qu'elle puisse trouver une écoute, une attention, vivre un chemin d'humanisation et de socialisation, grâce à une expérience spirituelle. Cette personne va pouvoir revivre, prendre un nouveau départ, au lieu de rejoindre, dans notre société, le nombre croissant de ceux qui se trouvent marginalisés, pas écoutés, pas entendus, déçus de ne compter pour rien, aussi bien dans la société que dans l'Église. On peut dire que, sur ce point, le Renouveau, même s'il n'a pas toujours les analyses, le discours, réalise de belles choses.

Un enjeu important dans l'Église de France, dans les années qui viennent, sera de proposer la foi à tous les âges, alors qu'elle avait focalisé beaucoup de ses moyens sur la catéchèse des enfants. Le Renouveau, qui

depuis longtemps propose des **sessions de formation**, d'approfondissement, où le contenu théologique n'est pas séparé de la prière, de la célébration, de la vie communautaire, peut contribuer beaucoup à relever ce défi.

Il s'agit vraiment d'un défi énorme, car on devient chrétien à tout âge, et il n'est plus possible de vivre sur un bagage acquis durant l'enfance. La catéchèse se vivra à tout âge, mais elle ne pourra plus être coupée de la liturgie, qui est école d'initiation et entrée dans le mystère, qui est beauté et vie avant d'être discours; elle ne pourra plus être coupée de la vie ecclésiale et communautaire, comme elle l'est encore souvent aujourd'hui. On le voit bien lorsqu'on porte attention aux

difficultés que les jeunes confirmands ou les nouveaux baptisés (jeunes ou adultes) rencontrent pour pouvoir s'insérer dans une communauté paroissiale.

Le Renouveau, dans son expérience depuis trente cinq ans, a des « savoir-faire », des expériences à partager et à communiquer.

En conclusion, nous pouvons rappeler dans la grâce de Pentecôte: le Renouveau est d'abord une expérience spirituelle de rencontre personnelle avec le Christ qui conduit à la conversion, à une nouvelle manière de vivre dans la société d'aujourd'hui et à un goût renouvelé de l'évangélisation au service de l'Église et dans la société.



Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme M.-H. Tornéro-Torrès

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Juillet 2003

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES